

29. Jan 1972



septièmes journées du cinéma à Soleure

## Il y a un public pour les films suisses

Jeudi matin déjà, beaucoup de monde pour voir un film poétique de J.-P. Maillard. Une musique intéressante de Kadath, sur la « Cage à oiseau », évocation de Kafka qui contient trois plans, en trente minutes, et puis c'est tout.

L'après midi commence.

Autre première remarque : dès 14 heures, la salle est comble. Il y a vraiment un public pour les films suisses à Soleure. Ailleurs, les films suisses alémaniques difficiles sont acceptés dans le silence, les romands du même ordre, dans l'ironie. « Fin d'après-midi », de Laurent Uhler, a des défauts et des qualités : les défauts sont perçus. « L'Hypothèque », de Frédéric Gonsseth provoque une réaction saine : sortent ceux qui n'aiment pas, restent ceux qui aiment. Et ceux qui aiment ont raison. Le film se situe entre « Hachisch » et « La Pomme », de Soutter, au niveau « Quatre d'entre elles ». C'est tout de même une entrée en matière dans le long métrage qui mérite attention. (mlb)

habituent. Et pourtant, ce sont bien ceux que nous voyons qui parlent. Peu à peu, ce « Petit film ordinaire » trace avec un profond respect le portrait d'une communauté, le cinéaste ayant su saisir l'esprit d'une région, la beauté du paysage qu'il faut faire découvrir.

Voici donc l'explication de notre titre : un cinéma fait par des Neuchâtelais ou sur des Neuchâtelais par d'autres, en affinité profonde avec une région, avec l'âme d'un pays.

Fy.

### CINÉMA NEUCHÂTELOIS

Du moyen métrage de Guy Schibler, « Le soleil à contre-jour », du long métrage de R. Savoldelli et J. Sandoz, « Stella da Falla », de quelques autres films présentés au cours de la deuxième journée, nous reparlerons.

Il faut insister d'emblée sur la deuxième partie du programme matinal de vendredi, présenté par « Cinéma marginal » de Lausanne, qui devient une sorte d'école, plus par la technique que la manière d'aborder les sujets. D'une année à l'autre, grands progrès : les films encore produits avec de petits budgets sont bien meilleurs techniquement, les auteurs mûrissent et le cinéma de fin d'adolescence tend à faire place à celui des débuts de la maturité. L'équipe lausannoise collabore avec des cinéastes de toute la Suisse romande : notre titre n'a rien de paradoxal.

En quatre minutes, le Chaux-de-Fonnier Ch.-A. Voser offre son meilleur film, un exercice de style brillant sur une mouche, amusant, solide dans sa brièveté qui évite la lassitude. Marcel Schupbach murmure dans son « Murmure » son admiration pour sa famille, ses grands-parents qui habitent notre ville, décrivant en plans brefs et nets un milieu, un mode de vie, une sorte de bonheur tranquille non exempt de problèmes. La tendresse du regard, accentuée par le bel accompagnement au piano frappe dans ce témoignage d'amour.

Depuis plusieurs mois, un jeune Lausannois vit à La Brévine quelques jours par semaine. J.-F. Amiguet est parvenu à obtenir la confiance des habitants de la région. Avec eux il a enregistré plusieurs heures d'entretien. Avec eux il a choisi ce qu'il fallait montrer. L'image montre une chose, le texte en dit une autre, sans le son direct auquel la télévision et un certain cinéma nous